

les nouvelles de  
**Survival**

**Peut-on encore  
sauver les  
Indiens  
d'Amazonie?**

**Les Awá du  
Maranhão :  
une priorité**

**Un Indien dans  
la ville**

**84**

juillet 2012



## les nouvelles de **Survival**

Les Nouvelles de Survival n° 84, juillet 2012  
Prix de ce numéro : 4 € abonnement : 15 €  
Directeur de la publication : J.-P. Razon  
Rédaction : S. Baillon, D. Dauzier, J.-P. Razon  
Traductions : Stéphanie Dourche  
Imprimerie : Corlet, Condé-sur-Noireau  
ISSN : 1154-1210 CP : 1009G89188  
Dépôt légal : 3ème trimestre 2012

© Survival International (France)  
Association reconnue d'utilité publique

Photo couverture : Enfant awá jouant dans la rivière.  
© Survival

Merci à Catherine Reisser

Le supplément de l'impression en quadrichromie de ce numéro spécial a été généreusement offert par notre imprimeur.

Ce numéro peut être lu en ligne ou téléchargé en format PDF à l'adresse suivante :  
[www.survivalfrance.org/actu/publication](http://www.survivalfrance.org/actu/publication)

### **Survival International France**

18 rue Ernest et Henri Rousselle  
Paris 75013  
T (33) 1 42 41 47 62  
[info@survivalfrance.org](mailto:info@survivalfrance.org)

**Survival aide les peuples indigènes à défendre leur vie, protéger leurs terres et déterminer leur propre avenir**



PARIS LONDRES MILAN MADRID BERLIN AMSTERDAM SAN FRANCISCO

## Sommaire

- 3 Ne jamais renoncer**  
Stephen Corry
- 4 Echos des campagnes**
- 6 Peut-on encore sauver les Indiens d'Amazonie?**  
Stephen Corry
- 10 Les Awá du Maranhão : une priorité**  
Campagne d'action urgente
- 14 Un Indien dans la ville**  
Benny Bearskin
- 16 Livres et revues reçus**

## Ne jamais renoncer

**L**es Awá du Brésil sont la tribu la plus menacée au monde. Des années de déforestation illégale et de spoliations les ont conduits au bord de l'extinction. Hormis les bûcherons et leurs fusils, l'un des plus graves problèmes auxquels ils sont confrontés est étroitement lié à l'illusion colonialiste selon laquelle les Indiens d'Amazonie seraient inévitablement condamnés par la 'modernité'.

Si cette opinion a influencé des générations entières, elle est totalement irraisonnée : en prétendant que ces populations 'rétrogrades' ont tout à gagner de la 'civilisation' on tend à les faire disparaître en tant que peuples. Pire encore, ce point de vue est fondamentalement raciste : les faits ont prouvé le contraire de manière criante et à notre grande honte.

Lorsqu'un peuple est privé de sa terre, il ne peut tout simplement pas survivre. En revanche, lorsque celle-ci est protégée, la plupart de ses problèmes disparaissent. Cela est possible si personne ne convoite tel ou tel territoire indigène parce qu'il est difficilement accessible ou que ses ressources sont insuffisantes, mais surtout s'il y a une réelle volonté politique suivie de mesures concrètes pour garantir son inviolabilité. Tout peuple, lorsqu'il a la chance de pouvoir rester sur son propre territoire, est en mesure de s'adapter aux changements, mais à son propre rythme.

Il se peut que certains individus aspirent à explorer le monde extérieur, mais la plupart rentreront chez eux car la vie dans leur territoire présente des avantages inestimables comparée à celle, misérable, qu'ils mènent dans les faubourgs urbains déshérités où ils trouvent généralement refuge.

L'intégration de ces peuples à la société dominante équivaut à les priver de leur autonomie et à les condamner au niveau de vie le plus bas de l'échelle sociale, si ce n'est à la mort.

Nous sommes toutefois intimement convaincus que si les gouvernements respectent leurs droits fondamentaux et appliquent les lois en vigueur dans leur pays, il y aura toujours des Indiens en Amazonie à la fin de ce siècle.

Les plus cyniques répondront probablement que tout cela n'est qu'utopie, que la loi du profit triomphera toujours. Serions-nous encore plus sauvages que ceux que nous avons la prétention de 'civiliser', affranchis de toute loi, de toute décence, de toute humanité?

Durant plus de 40 ans d'existence, Survival a assisté et accompagné la reconnaissance légale d'un grand nombre de territoires indigènes. Le cas le plus marquant a été celui des Yanomami, le plus grand groupe indien d'Amazonie brésilienne, dont le territoire a été reconnu en 1992, aboutissement d'une campagne que nous avons menée conjointement avec des organisations brésiliennes durant une vingtaine d'années. Autrefois menacés dans leur vie même par l'invasion constante de leurs terres, ils sont, aujourd'hui encore, des Yanomami.

Il ne fait aucun doute que les Awá survivront, mais à la condition décisive que l'opinion publique se mobilise avec la même énergie pour exiger la protection de leur territoire. ■

Stephen Corry  
directeur général de Survival International

# Echos des campagnes

## L'agriculture intensive menace les tribus d'Éthiopie

De nouvelles preuves photographiques diffusées fin mars par Survival ont révélé l'ampleur d'un programme de plantations controversé qui détruit le bassin inférieur de l'Omo dont les eaux sont vitales pour 100 000 autochtones. Déjà victimes de violents abus des droits de l'homme, les communautés indigènes installées sur les terres destinées aux plantations vivent sous la menace d'être relocalisées de force par le gouvernement et de se voir confisquer leur bétail.

## Retour des forces de sécurité botswanaises dans le Kalahari

Les forces policières se sont livrées à des manœuvres d'intimidation au début du mois de mai dans la réserve du Kalahari. Elles ont établi un campement permanent à proximité de la communauté de Metsiamenong qui s'était distinguée pour avoir résisté aux violentes évictions du gouvernement. Plusieurs Bushmen ont été arrêtés malgré leur droit de vivre et de chasser dans la réserve. La présence de soldats et de paramilitaires dans la réserve a également été signalée. Survival a vivement protesté auprès du gouvernement botswanais.

## La fin d'un rituel sacré au Brésil?

Les Indiens enawene nawe d'Amazonie brésilienne se sont déclarés 'désespérés' devant les maigres résultats de leur rite de pêche annuel, le *yakwã*, qui a débuté au mois de mars. Pour la quatrième année consécutive, le stock de poissons était si réduit dans leurs rivières que le rite n'a pu être convenablement accompli. La disparition des poissons est due à la pollution engendrée par les barrages en cours de construction dans le bassin

de la rivière Juruena. Le *yakwa* a été reconnu comme patrimoine culturel et historique du Brésil et l'Unesco a recommandé sa 'sauvegarde urgente'. Survival appelle à la démarcation de leur territoire et à l'arrêt des projets de barrages sur la rivière Juruena.

## Victoire juridique des Pataxó Hã-Hã-Hãe du Brésil

La décision d'un tribunal brésilien a été accueillie avec des cris de joie par les Indiens pataxó hã-hã-hãe qui ont célébré mi mai un arrêt de la Cour suprême ordonnant l'expulsion des envahisseurs de leur territoire. Durant plusieurs décennies, les Pataxó Hã-Hã-Hãe de l'Etat de Bahia ont subi l'invasion des éleveurs qui occupaient leur territoire, générant de violents conflits. Les autorités brésiliennes se sont engagées à attribuer de nouvelles terres aux éleveurs.

## Menaces sur les Yanomami isolés

Pour marquer le 20e anniversaire de la création de leur territoire, les Indiens yanomami du Brésil ont diffusé le 25 mai dernier une vidéo d'une communauté isolée gravement menacée par les orpailleurs illégaux qui sévissent à quelques kilomètres de chez eux. Si une opération pour les expulser est en cours, l'association yanomami Hutukara appelle les autorités à prendre des mesures à long terme pour maintenir les orpailleurs hors du territoire. Survival continue de travailler aux côtés des Yanomami du Brésil et du Venezuela pour protéger leurs forêts des invasions délétères.

## Un projet de route menace les Indiens isolés d'Amazonie péruvienne

Le Congrès péruvien est sur le point d'approuver le projet d'une route très controversée qui traversera le territoire

d'au moins deux groupes d'Indiens isolés. Le projet ne mentionne pas leur présence et ne prend pas en compte l'opposition des Indiens de la région qui représentent 80% de la population. Ces derniers craignent que la route ne favorise l'invasion de bûcherons illégaux et de colons. Plus de 114 000 personnes ont signé la pétition de Survival exigeant des mesures immédiates contre l'invasion des bûcherons illégaux sur les territoires des Indiens isolés.

## Exploration gazière dans un territoire protégé au Pérou

Des documents secrets ont révélé en mai que le Pérou recherche activement de nouveaux gisements de gaz au cœur de la réserve Nahua-Nanti, un territoire indigène légalement protégé, situé au sud-est de l'Amazonie péruvienne. Cette réserve connue pour ses nombreux gisements de gaz est habitée par plusieurs groupes d'Indiens isolés. Survival s'est adressé à Mick Jagger, célèbre chanteur des Rolling Stones, récemment nommé ambassadeur de l'environnement par le gouvernement péruvien pour lui demander d'intervenir en faveur de ces dernières tribus isolées du Pérou en danger imminent.

## Des Indiens isolés repérés en Colombie

Un groupe d'Indiens isolés – probablement des Yuri – a été photographié au cours du survol aérien du parc national Rio Pure en Amazonie colombienne en avril dernier. Ce parc national situé à proximité de la frontière brésilienne avait été créé en 2002 pour leur protection. Il est depuis plusieurs années envahi par des orpailleurs et des bûcherons clandestins. La présence de groupes armés de la guérilla

colombienne dans la région constitue un danger supplémentaire pour les Indiens. Survival suit la situation de près et a écrit au gouvernement colombien pour l'exhorter à garantir la sécurité et la survie des Indiens isolés.

## Un Innu accomplit une marche historique à travers le Canada

Les Innu du nord-est du Canada ont célébré mi avril l'arrivée d'une marche à pied de 4 000 km à travers le Nitassinan, leur territoire ancestral. A l'initiative de Michel Andrew, un jeune Innu connu sous le nom de Giant, la marche visait à sensibiliser l'opinion à la crise sanitaire liée à l'escalade du diabète chez les Innu et à reconnecter les jeunes Innu à la taïga, à la toundra et aux landes rocheuses du *nutshimit* ('le pays') qui nourrit ce peuple depuis des millénaires. La marche solitaire de Giant a commencé à l'hiver 2009. Au cours de la phase finale, environ 40 marcheurs innu l'ont rejoint pour la traversée de l'intérieur glacé du Québec sub-arctique et du Labrador.

## La répression continue au Bangladesh

Une fillette chakma de onze ans a été violée et tuée par un colon dans les Chittagong Hill Tracts au mois de mai dernier. Un suspect a été appréhendé, mais les tribus locales estiment qu'il y a de fortes chances pour qu'il ne soit pas poursuivi. Entre janvier et mai 2012, au moins six femmes et jeunes filles jumma ont été violées. Tandis que la violence continue, et devant les maigres efforts déployés par les autorités pour poursuivre les auteurs de ces crimes, de nouvelles tentatives de dénégation de leur spécificité ethnique ont été amorcées par le gouvernement pour affaiblir les droits du peuple indigène jumma.

## Racisme médiatique en Malaisie

Suite à une plainte déposée par un chef penan de Ulu Baram, un journal malaisien a été contraint de présenter des excuses publiques après avoir publié un article accusant les Penan de pratiquer l'inceste. Unaniment condamné par la communauté penan, cet article est le dernier d'une longue série d'insinuations calomnieuses, inexacts et méprisantes véhiculées par la presse sur les Penan et leur mode de vie. Survival mène campagne contre les représentations négatives et racistes des peuples indigènes dans les médias.

## En Inde, la lutte des Dongria Kondh continue

Les Dongria Kondh et leurs sympathisants se sont rassemblés en avril dans l'Etat d'Orissa pour manifester leur ferme opposition à l'exploitation minière de leur montagne sacrée. Cette manifestation coïncidait avec l'audience d'un appel à la Cour Suprême de New Delhi qui visait à interjeter un jugement interdisant à la compagnie minière britannique Vedanta d'exploiter une mine de bauxite à ciel ouvert sur les collines de Niyamgiri. L'appel a finalement été ajourné et la Cour Suprême n'a pas fixé de nouvelle date pour la prochaine audience. Survival soutient activement la résistance des Dongria Kondh.

## Succès : abandon d'un projet d'agrocarburant au Brésil

Raízen, une compagnie d'agrocarburants filiale de Shell au Brésil, a récemment accepté de renoncer à acquérir la canne à sucre cultivée sur un territoire indigène reconnu par le ministère de la Justice. Une campagne d'envergure menée conjointement par les Guarani et Survival ainsi que la pression du

ministère public brésilien ont favorisé la conduite de négociations entre Raízen et la FUNAI, le département des affaires indigènes du gouvernement. Les Indiens guarani ont accueilli cette nouvelle avec satisfaction. Après avoir été expulsés de leurs terres, nombre d'entre eux vivent dans des conditions désastreuses, dans des réserves surpeuplées ou de misérables campements au bord des routes. Raízen qui a reconnu les problèmes auxquels les Guarani sont confrontés et a promis de mener un 'programme d'investissement social centré sur la population indigène' a déclaré à Survival : 'Nous voulons faire de notre retrait un bon exemple à suivre pour les autres compagnies. Nous nous engageons à respecter tout territoire indigène reconnu par le ministère de la Justice'. Cette décision historique de Raízen devrait créer un précédent au Brésil; elle sera suivie le 25 novembre prochain de l'arrêt définitif de son approvisionnement en canne à sucre cultivée sur des territoires indigènes.

## En Inde, une route illégale menace une tribu isolée

Dans les îles Andaman, la route qui a récemment été l'objet du scandale des safaris humains est toujours ouverte, dix ans exactement après avoir été frappée d'interdiction par la Cour suprême indienne. L'exploitation touristique de la tribu isolée des Jarawa sur cette route qui traverse leur réserve a suscité l'indignation de la communauté internationale. Un représentant de Survival s'est rendu dans les îles Andaman pour exhorter les autorités à fermer la route et à ouvrir une voie alternative en dehors de la réserve.

# Peut-on encore sauver les Indiens d'Amazonie ?

Le territoire yanomami a été légalisé en mai 1992. Il s'étend sur 96 650 km<sup>2</sup>, une superficie légèrement supérieure à celle du Portugal. Les premiers contacts des Yanomami du Brésil remontent aux années 1940. Mais c'est à partir des années 1970 que s'intensifie l'avancée des Blancs, avec l'ouverture d'un tronçon de route amazonienne au sud du territoire, puis, dans les années 1980 avec le déclenchement d'une ruée vers l'or sans précédent qui attire 40 000 chercheurs d'or dans la région. Aujourd'hui, le front agropécuaire et les compagnies minières font peser de nouvelles menaces sur le territoire yanomami.

par Stephen Corry\*

\*Stephen Corry est directeur général de Survival International et auteur de *Tribal Peoples for Tomorrow's World*, Freeman Press, 2011.

Photo page ci-contre : Femme yanomami marquée avec un numéro d'identité pour la première campagne de vaccination de la CCPY. Village d'Ajarani, 1984. Extrait de la série Yanomami, Marcados, Ajarani. © Claudia Andujar.

**L**e mois de mai a marqué le vingtième anniversaire de la création du Parc Yanomami au Brésil. Ce territoire est la plus grande zone de forêt tropicale protégée au monde. Il est également la meilleure réponse aux critiques qui prétendent que les efforts déployés pour protéger les peuples indigènes sont vains.

Le parc a sauvé les Yanomami et sa création a été obtenue avec de modestes ressources : une poignée de gens impliqués et le soutien de l'opinion publique ont largement compensé le manque de gros moyens. De telles victoires peuvent – et doivent – être remportées ailleurs avec des moyens tout aussi modestes.

Les Yanomami vivent de part et d'autre de la frontière entre le Brésil et le Venezuela, ils sont un peuple amazonien représentatif, à ceci près que la taille de leur population est exceptionnelle. Divisés en plusieurs sous-groupes désignés par une autodenomination distincte ('Yanomami' étant simplement le nom générique le plus largement connu des étrangers), ils sont environ 19 000 au Brésil et 13 000 au Venezuela. Soit 50 fois plus que la plupart des groupes indiens d'Amazonie. Ils sont l'un des plus grands peuples d'Amérique du Sud à être relativement restés à l'écart de la société dominante.

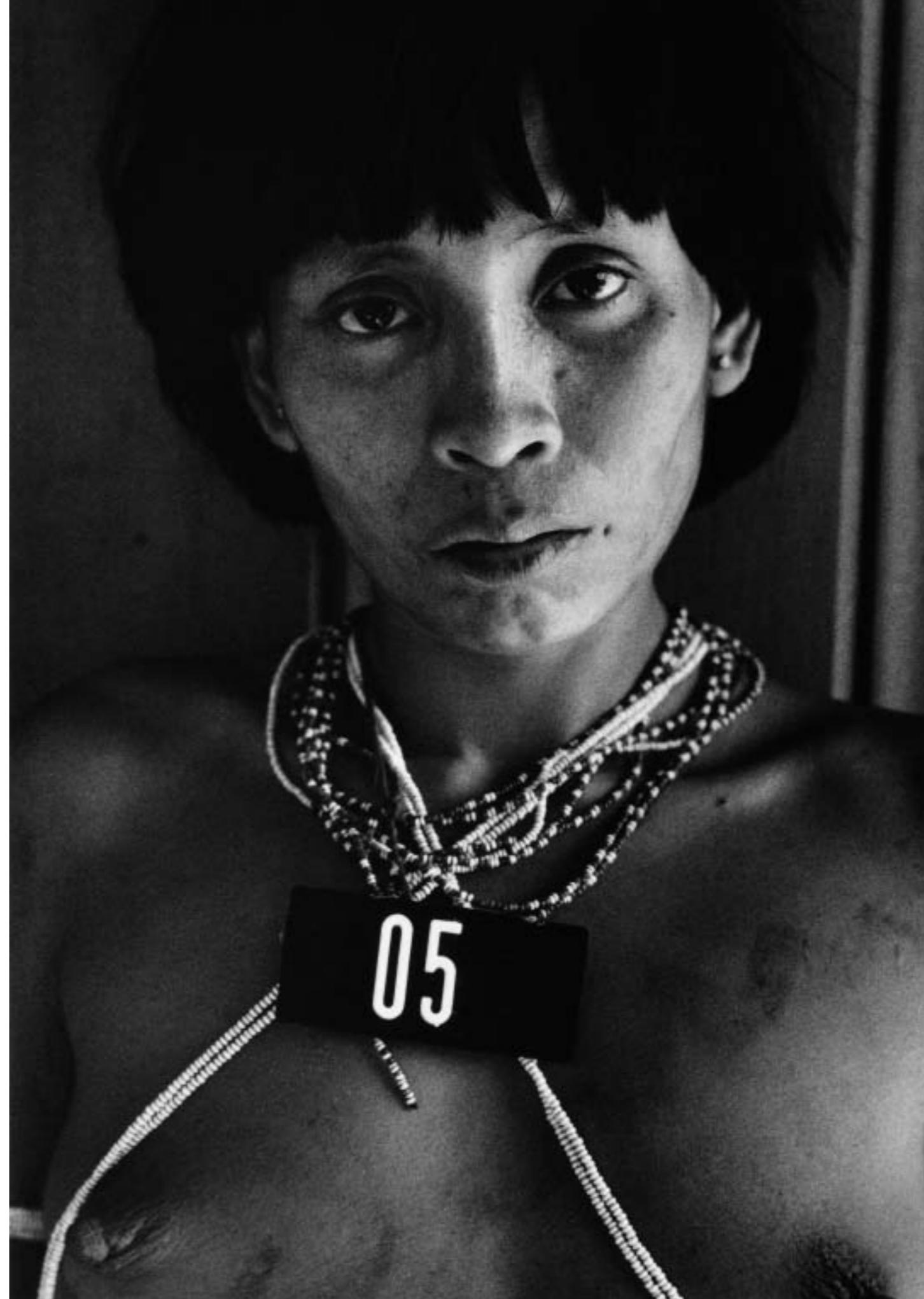
L'histoire de leur 'parc' commença en 1968, lorsque les anthropologues Alcida Ramos et Kenneth I. Taylor (qui dirigea plus tard le bureau de Survival International à Washington) proposèrent au gouvernement brésilien un projet visant à protéger le territoire yanomami. Ce projet reçut, en 1971, le soutien de Robin Hanbury-Tenison, l'actuel président de Survival International, alors en mission au Brésil, ainsi que, l'année suivante, ceux de deux autres fondateurs de l'organisation, l'explorateur John Hemming et l'anthropologue Francis Huxley, au cours

d'une mission qu'ils effectuaient pour la Société de Protection des Aborigènes.

Dix ans plus tard, la photographe Claudia Andujar, Carlo Zacchini, un missionnaire, et parmi d'autres, l'anthropologue Bruce Albert (cofondateur de Survival France), fondèrent la Commission brésilienne pour la création du parc yanomami (CCPY), tandis que Survival International commença à étendre son réseau auprès d'organisations nord-américaines et européennes pour assurer à cette campagne un retentissement international.

Le moment critique arriva en 1989. Cette année là, Survival fut lauréat du Right Livelihood Award (connu comme le prix Nobel alternatif), elle demanda aux Yanomami de recevoir la récompense en son nom. Cette proposition n'était pas sans comporter certains risques. Si aucun porte-parole yanomami n'avait jamais quitté le pays, l'un d'entre eux se battait depuis des années pour les siens à l'intérieur du Brésil. Davi Kopenawa, un chamane yanomami de 33 ans, avait appris le portugais chez les missionnaires et avait déjà beaucoup voyagé au Brésil. Mais comment réagirait-il face à l'hiver londonien, au froid rigoureux de Stockholm, à ses quelques heures d'un soleil bas et pâle et à ses nuits qui tombent à midi ? Il aurait à affronter la presse et des heures d'interview à la télévision et à la radio. Sans aucune expérience en dehors du Brésil, pourrait-il en comprendre l'enjeu ? Etions-nous même certains que sa présence aurait un quelconque impact ? Nous savions, en tout cas, que ce ne serait pas une tâche aisée.

Sa venue aurait été impensable sans la présence de Claudia Andujar. Ayant partagé la vie des communautés yanomami pendant de nombreuses années et photographié en profondeur leur quotidien, elle connaissait bien Davi. Elle pouvait facilement être son interprète et n'était pas étrangère au danger. Adolescente, elle avait fui la Hongrie alors





Yanomami, Watoriki, 2002 © Raymond Depardon/Palmeraie et désert

occupée par les nazis (son père est mort à Dachau) et son passé douloureux fut une force motrice de son engagement dans le mouvement de soutien aux Indiens.

Après les avoir accueillis à l'aéroport d'Heathrow, je les ai conduits dans l'ouest de l'Angleterre pour qu'ils puissent s'acclimater au pays durant quelques jours. Davi semblait détendu mais plein d'idées lui venaient à l'esprit. Tandis qu'il faisait glisser ses doigts sur le toit givré de la voiture, il comprit pourquoi les hommes blancs avaient cette couleur : c'était à cause du froid et du manque de soleil ! Ce fut la première d'une série d'observations qui découlaient de son analyse de chaque nouvelle expérience avec sa perception de chamane. Elles se sont poursuivies pendant des années au cours de ses voyages suivants, notamment avec la visite des sites néolithiques de Stonehenge, d'Avebury ('particulièrement saisissants'), des sépultures de West Kennet Long Barrow ('tout à fait effrayantes'), des fresques de Giotto à Padoue ('inintéressantes') ou du dôme spectaculaire de la cathédrale gothique de Milan ('charmant, contrairement

au reste de la ville'). Comme la plupart des Indiens d'Amazonie, Davi trouve que nos villes sont généralement sauvages et inhospitalières.

Il ne fait aucun doute que l'intérêt suscité par le périple international de Davi propulsa la campagne à un tout autre niveau. En l'espace de quelques mois, le gouvernement brésilien autorisa l'accès du territoire yanomami à des organisations de soutien, jusque-là bannies, et l'équipe de CCPY prit officiellement le contrôle d'une partie du programme médical. Lorsque le président brésilien entreprit son tour du monde, il fut systématiquement interpellé par les sympathisants de Survival qui l'inondaient de milliers de lettres et pétitions. Son ministre de l'Environnement déclara que le Brésil avait été 'crucifié' sur la scène internationale. Les manifestations et les veilles se multiplièrent. A la consternation du Parlement britannique, le prince Charles rompit avec le protocole et se rallia à la cause des Yanomami dans un discours qu'il donna en 1990 à Kew Gardens où il dépeignit leur situation comme un 'exemple de génocide collectif'.

Deux ans plus tard, le gouvernement capitula enfin et reconnu la quasi totalité du territoire yanomami comme 'parc' indien. Ce fût une victoire extraordinaire que peu de ceux qui étaient engagés dans ce combat auraient pu imaginer.

Bien sûr, les menaces continueront aussi longtemps que les Yanomami existeront. Dans les années 1980, les chercheurs d'or clandestins qui envahirent leurs terres, répandirent le virus mortel du neuropaludisme (l'une des manifestations les plus graves du paludisme). Un Yanomami sur cinq mourut en l'espace de sept ans, certains brutalement.

L'année qui suivit la création du parc, des orpailleurs attaquèrent la communauté yanomami de Haximu, exécutant hommes, femmes et enfants. Heureusement, le réseau brésilien de soutien et celui de Survival, répondirent énergiquement à chaque nouvelle atrocité. Si jusqu'alors les assassins avaient pu continuer à tuer en toute impunité, le gouvernement les reconnut coupables de génocide et expulsa la plupart des orpailleurs.

Les Yanomami devront toujours être attentifs et vigilants dans la protection

de leur territoire et ils auront toujours besoin de l'aide de l'opinion publique internationale pour faire entendre leur voix. Mais, contrairement à la plupart des prédictions faites dans les années 1970-1980, ils sont encore là aujourd'hui. Davi est convaincu que sans l'aide de Survival International, les Yanomami ne seraient plus de ce monde aujourd'hui.

Comme je l'ai dit, l'idée que les peuples indigènes n'ont pas d'avenir est l'un des principaux obstacles qu'ils rencontrent. Il est grand temps que les pessimistes de tous bords se penchent sur les grandes victoires passées pour les droits de l'homme comme l'abolition de l'esclavage ou la fin de l'apartheid. L'avenir des peuples indigènes dépend de l'adhésion de l'opinion publique à la conviction que le droit fondamental de l'homme – le droit à la vie – ne doit plus être sacrifié sur l'autel du profit.

Il ne s'agit pas d'un combat pour la 'préservation culturelle' ni pour la 'modernité' : au fil du temps, les Yanomami continueront, comme nous, comme n'importe quel autre peuple, à changer. Il s'agit plutôt de savoir si, oui

ou non, nous sommes capables de respecter le règne de la loi et le droit à la vie, ou si ce ne sont que de simples paroles destinées à soulager notre conscience de toutes les injustices et des cruelles divisions qui caractérisent de plus en plus notre siècle.

Ceux qui vantent sans relâche les avantages de 'notre civilisation' oublient que l'accès aux soins médicaux de qualité, à l'éducation, à l'emploi, à la justice, etc., ne sont en réalité réservés qu'à une catégorie – souvent minoritaire – de la population, et ce, même dans les pays les plus riches. Il y a bien plus de misère, de violence et de morts prématurées dans les taudis brésiliens, les guerres de la drogue mexicaines ou les réserves des Indiens des Etats-Unis et des Aborigènes d'Australie dépossédés de leurs terres que dans les communautés indiennes d'Amazonie.

L'idée que les peuples indigènes sont voués à disparaître est peut-être inacceptable, mais c'est malheureusement ce qui est en train de se passer. Ils ne pourront survivre que si un nombre suffisant de gens sont convaincus du contraire et



Davi Kopenawa Yanomami, Watoriki, 1998. © J.-P. Razon/Survival. Ci-dessous : chamane yanomami. © Fiona Watson/Survival

acceptent de prêter leur voix aux réseaux et aux campagnes qui les défendent. Si, pour l'instant, les Yanomami sont relativement à l'abri, nos efforts se portent aujourd'hui sur un groupe beaucoup plus vulnérable, les Awá, qui vivent une histoire similaire dans l'est du Brésil. Leurs terres sont supposées être protégées, mais à défaut d'application concrète de la loi, ils sont massacrés par les bûcherons clandestins qui envahissent leurs terres. Un autre génocide peut être stoppé. ■



# Les Awá du Maranhão : une priorité

Les Awá représentent une population d'environ 360 personnes et l'on estime qu'une centaine de plus vivent encore dans l'isolement. C'est un très petit groupe, ce qui les expose inévitablement à de multiples dangers.

Les groupes isolés – ceux qui n'ont pas de contact pacifique avec les non-Indiens – sont sans aucun doute les plus vulnérables de la planète. Ils vivent constamment sous la menace de rencontres hostiles ou de maladies introduites par les étrangers et contre lesquelles ils n'ont aucune immunité.

La situation des Awá est d'autant plus grave que leur forêt est détruite à un rythme accéléré et qu'ils sont totalement encerclés par les bûcherons, les éleveurs et les colons. Toutes les forêts environnant leur territoire ont été abattues et la déforestation gagne désormais le cœur de celui-ci.

Contrairement à d'autres groupes isolés d'Amazonie, les Awá n'ont nulle part ailleurs où se réfugier. Plusieurs rapports ont fait état de meurtres d'Indiens perpétrés par des bûcherons et des éleveurs, mais il n'existe aucune information récente sur ces exactions car les Awá isolés ne sont pas établis dans des villages sédentaires (qui seraient visibles par les patrouilles de surveillance aérienne) et les contacts fortuits ne sont pas signalés. Les bûcherons qui enfreignent la loi en pénétrant dans la réserve peuvent réagir très violemment aux enquêtes in situ.

Les denses forêts d'Amazonie qui recouvraient le nord-est du Brésil ont toutes disparu pour être remplacées par un désert de pâturages et de fermes d'élevage s'étendant à l'infini. Les dernières parcelles de forêts les plus anciennes au monde sont celles qui ont pu être sauvées grâce à la résistance des Indiens contre l'avancée des bûcherons et des éleveurs.

**'Si vous détruisez la forêt, vous vous détruisez aussi'**

Blade, un Awá

## Chasseurs contre éleveurs

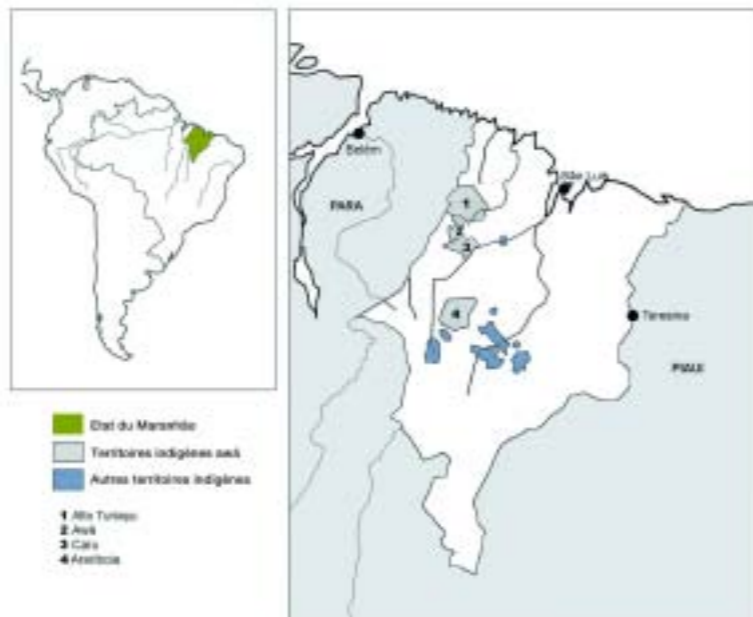
Les Awá vivent dans la plus grande intimité avec la forêt, ils en connaissent

chaque vallée, chaque cours d'eau, chaque sentier, ils savent où trouver le meilleur miel, quels arbres vont donner les prochains fruits et quand le gibier pourra être chassé. Pour eux, la forêt est la perfection.

Chasseurs-cueilleurs nomades, les Awá se déplacent constamment. Ils ne peuvent concevoir l'idée d'abandonner la terre de leurs ancêtres. *'Les étrangers arrivent, c'est comme si notre forêt était en train d'être mangée'*, explique Takia Awá. Les frontières reculent constamment sous la pression du front pionnier.

## 'Miracle' économique

Les ressources considérables dont regorge le sous-sol brésilien ont permis



Territoires indigènes dans l'État du Maranhão, Brésil.



Un jeune Awá se repose dans la forêt au cours d'une expédition de chasse © Survival

un 'miracle économique'. Sept milliards de tonnes de minerai de fer gisent sous la mine de Carajás, à 600 km à l'ouest du territoire awá. Il s'agit de la plus grande mine de fer de la planète. Des trains de plus de 2 km, parmi les plus longs du monde, circulent jour et nuit entre la mine et l'Océan atlantique. Sur leur route, ils ne passent qu'à quelques mètres des forêts où vivent encore les Awá isolés.

Lorsque la voie de chemin de fer de 900 km a été construite dans les années 1980, les autorités avaient décidé de contacter et de sédentariser les Awá dont le territoire était coupé par la voie. Le désastre a suivi sous la forme du paludisme et de la grippe : sur les 91 membres d'une communauté, 25 en sont morts quatre ans plus tard.

Aujourd'hui, la voie de chemin de fer facilite la pénétration d'un front pionnier qui convoite les terres et

braconne le gibier sur le territoire de la tribu.

Mais l'invasion des terres awá par les colons ne signifie pas nécessairement la disparition de la tribu. D'autres Indiens du Brésil, comme les Yanomami, ont été victimes d'invasions dévastatrices. Leur situation s'est améliorée lorsque le gouvernement a été contraint de prendre des mesures pour protéger leurs terres.

## Invasion

Bien que leur territoire soit légalement protégé, les Awá sont confrontés à l'invasion croissante de leurs terres par les bûcherons, les éleveurs de bétail et les colons qui abattent massivement leurs forêts, chassent le gibier dont ils dépendent et les exposent aux maladies et à la violence. Seules la résistance de la tribu et l'arrivée de la saison des pluies

peuvent ralentir l'avancée du front pionnier, les autorités étant rarement présentes dans cette zone frontalière.

Mais lorsque la saison des pluies touche à sa fin, les bûcherons reprennent leurs activités et les éleveurs incendient de nouvelles parcelles de la forêt des Awá.

## Il est temps d'agir

Les activités des bûcherons et des éleveurs ont atteint un point critique : près de 30% de l'une des réserves awá légalement protégées a été détruite. Les forêts des Awá disparaissent plus vite qu'aucun autre territoire indigène du Brésil.

Si leur forêt est détruite, les Awá n'auront plus aucun espoir de survie en tant que peuple. Mais tant que leur forêt est là, les Awá ont la possibilité de choisir comment ils veulent vivre et ce qu'ils veulent emprunter au monde extérieur. Ceux qui vivent encore dans



Un groupe d'Awá constate la destruction d'un parcelle de leur forêt. © Survival. Ci-dessous, un aîné awá pose avec son petit singe. Les Awá affectionnent particulièrement les animaux de compagnie. © Survival

l'isolement ont le choix entre deux options : soit entrer en contact avec le monde extérieur, soit rester dans leur forêt. Ce choix doit leur appartenir.



Colin Firth appelle à la mobilisation de l'opinion publique en faveur des Awá. © Survival

### Comment les aider ?

L'acteur de renommée internationale Colin Firth s'est mobilisé aux côtés de Survival pour lancer la campagne en faveur des Awá. Dans une courte vidéo, il interpelle le ministre brésilien de la Justice et lui demande d'accorder la priorité à la situation des Awá.

### Votre lettre fera la différence.

Ecrivez vous aussi au gouvernement brésilien en vous inspirant de ce texte, ou écrivez librement :

'Je suis extrêmement préoccupé(e) par la situation des Awá de l'Etat du Maranhão dont les terres sont envahies par les bûcherons, les éleveurs et les colons. Les Awá isolés sont davantage vulnérables au contact en raison de leur faible système immunitaire. Je vous prie instamment d'accorder la priorité à l'expulsion de tous les occupants illégaux des terres awá'.

Envoyez votre lettre à :

José Manuel Cardozo  
Ministro da Justiça  
Ministério da Justiça  
Esplanada dos Ministerios, Bloco T  
70064-900, DF  
Brasília, Brésil

Ou rendez-vous sur la page :

[www.survivalfrance.org/awa](http://www.survivalfrance.org/awa)  
pour envoyer le message d'un seul clic



# La campagne awá – chronologie

A l'instar de Survival, de nombreuses organisations ont mené campagne, soit exclusivement en faveur des Awá, soit en faveur de tous les Indiens affectés par le programme de développement Grand Carajás. Au Brésil, le Conselho Indigenista Missionnaire (CIMI) a joué un rôle prépondérant en collaboration avec le réseau d'organisations indiennes d'Amazonie (COIAB), la Comissão Pró-Índio de São Paulo, le Centro de Trabalho Indigenista et l'Instituto Socioambiental. La fondation brésilienne de l'Indien (FUNAI) a fait pression pour que le territoire awá soit protégé. Au niveau international, la CAFOD a financé des projets d'éducation chez les Awá.

### Années 1950

Invasion d'éleveurs et exploitants forestiers consécutive à la nouvelle route BR322.

### 1967

Découverte de gisements de fer dans les collines de Carajás.

### 1971

Survival est invitée par le gouvernement brésilien pour enquêter sur la situation des Indiens. L'un des fondateurs de Survival, Robin Hanbury-Tenison (actuellement président de l'organisation), rend visite aux Indiens gavião et signale de graves problèmes de santé. Il recommande qu'aucune route ne devrait traverser le territoire des Indiens isolés.

### 1973-1976

Missions de contact de la Funai. Sur les 56 Indiens contactés en 1976, plus de la moitié meurt en l'espace de quatre ans.

### 1978

Des hommes armés attaquent des Awá isolés et en tuent plusieurs.

### 1979

Un groupe d'Awá est empoisonné par des colons : 7 morts.

### 1982

La CEE accorde son premier prêt en dehors de l'Europe, le plus gros investissement dans le projet Carajás (600 millions de dollars). Survival exhorte la CEE à reconsidérer son prêt et à imposer des conditions visant à protéger les Indiens. Le géant minier CVRD et la Funai accordent une subvention de 13,6 millions de dollars, exigée par la Banque mondiale comme condition à l'attribution de son prêt de 300 millions de dollars. Moins de 2% du budget total sont affectés à la protection des Indiens.

### 1985

Inauguration de la voie de chemin de fer de Carajás. Le territoire awá est ouvert aux colons et aux bûcherons. Un groupe de travail recommande qu'une superficie de 276 000 hectares leur soit réservée.

### 1987

Survival lance la campagne contre le projet Grand Carajás au Parlement britannique, publie un rapport sur son impact sur les Indiens et fait pression sur le gouvernement brésilien, l'Union européenne et la Banque mondiale.

### 1988

La Funai annonce la délimitation d'un territoire de 147 500 hectares pour les Awá, moins de 60% de la superficie recommandée. Le CIMI lance une campagne, 'La terre pour les Awá'. La Banque mondiale admet que les Awá sont 'en voie de disparition' et que leur survie en tant que peuple est gravement menacée, notamment par les agressions et les crimes commis par des non-Indiens. Le Parlement européen reconnaît que les Awá sont en danger et que 'très peu d'initiatives ont été prises pour protéger les Indiens...'

### 1989

Survival organise des manifestations devant les ambassades brési-liennes en faveur des Awá et des autres Indiens affectés par le projet Carajás.

### 1990

Une centaine de scientifiques réunis à Manaus déclarent que la protection du territoire awá est une priorité.

### 1991

Survival publie et diffuse dans le monde entier le bulletin d'action urgente 'Une tribu nomade menacée de disparition'.

### 1992

Survival rend visite aux Awá. La Funai ordonne la démarcation du territoire awá, mais un tribunal décide qu'un éleveur a le droit de rester à l'intérieur. Le gouvernement propose de réduire le territoire awá à 118 000 hectares.

### 1993

Survival publie le bulletin d'action urgente 'Les Awá condamnés par l'inaction du gouvernement' et fait pression avec succès sur la Banque mondiale pour que la démarcation du territoire awá soit une condition de son prêt à la compagnie minière brésilienne. Blocus de la ligne de chemin de fer et prises d'otages d'employés de la Funai par les Indiens, dont des Awá. La compagnie minière s'engage à financer la démarcation. Les otages sont libérés sains et saufs. L'anthropologue Terence Turner (plus tard membre du conseil exécutif de Survival) témoigne de la situation des Awá au Congrès américain. Survival appelle à la démarcation du territoire awá devant les Nations-Unies. Le gouvernement brésilien répond, promettant que le processus de démarcation sera achevé d'ici le

mois de novembre. Ce ne sera pas fait.

### 1994-1996

L'anthropologue William Balée alerte le Comité du Congrès américain sur les menaces qui pèsent sur les Awá et leurs voisins. Des députés britanniques soumettent une question parlementaire sur la démarcation. Survival organise des manifestations devant les ambassades brési-liennes contre les plans visant à réduire les territoires des Awá et d'autres Indiens et finance un projet médical chez les Awá, les Ka'apor et leurs voisins, les Tenetehara.

### 1999

Le gouvernement brésilien recense 240 occupations illégales du territoire awá.

### 2000-01

Survival rend à nouveau visite aux Awá et publie le bulletin d'action urgente 'Des Indiens isolés menacés d'extinction', ainsi que le rapport *Dépossédés - les Indiens du Brésil*, qui traite de la situation des Awá et des autres tribus les plus vulnérables du Brésil. Il dénonce les promesses non tenues de la Banque mondiale et de l'Union européenne.

### 2002

Le rapporteur spécial des Nations-Unies soulève le cas des Awá devant le Conseil des droits de l'homme. Survival rend visite aux Awá et publie le bulletin d'action urgente 'Des nomades brési-liens menacés de disparition'. Un juge brésilien reçoit des milliers de lettres de sympathisants. Survival et des organisations brési-liennes lancent une campagne conjointe pour la délimitation des territoires. Un juge brésilien ordonne la délimitation du territoire awá.

### 2003

Survival remet aux ambassades brési-liennes une pétition de plus de 40 000 signatures exhortant le gouvernement à mettre en œuvre un projet de protection du territoire awá.

### 2005

Le territoire awá est enregistré et ratifié le 19 avril, Jour de l'Indien au Brésil.

### 2007

Un anthropologue brésilien dénonce toutefois que les Awá sont toujours menacés de génocide.

### 2009

La Funai découvre des signes de la présence d'un groupe d'Awá isolés dans le territoire Araribóia. Survival publie le bulletin d'action urgente 'Des Indiens isolés risquent de disparaître' demandant à ses sympathisants d'écrire au juge Madeira pour expulser les envahisseurs. Le juge se rend dans le territoire awá et déclare : 'Nous sommes confrontés à un véritable génocide'. Il donne six mois aux envahisseurs pour quitter la région. Les éleveurs font appel; la décision est suspendue. L'exploitation forestière illégale s'intensifie. Le territoire awá connaît le plus haut niveau de déforestation de tous les territoires indigènes d'Amazonie. L'opération 'Arco de Fogo/Aturawaka' est lancée pour expulser tous les envahisseurs des territoires indigènes y compris celui des Awá.

### 2010

Près d'un tiers du territoire awá est maintenant détruit. Un rapport de la Funai révèle la présence de hameaux et de routes illégales à l'intérieur du territoire. Survival se rend à nouveau chez les Awá. Le maire de la ville de Zé Doca prétend que les Awá n'existent pas. Des dizaines d'Awá campent devant la mairie en signe de protestation. Le CIMI lance la campagne 'Nous existons'. Les Awá se rendent à la capitale de l'Etat pour appeler le procureur général à engager une action.

### 2011

Bruno Fragoso, de la Funai, déclare à la télévision : 'Si des mesures ne sont pas prises de toute urgence, l'avenir de ce peuple est compromis'. Une vingtaine d'organisations, dont Survival et plusieurs experts, écrivent au président du Brésil, l'exhortant à engager une action. L'agence brési-lienne de l'Environnement du Brésil ferme des scieries clandestines et arrête des bûcherons. Survival rend visite aux Awá.

### 2012

La télévision brésilienne annonce que des scieries clandestines sont installées à 5 km du territoire awá; le bois est confisqué. Le procureur ordonne l'expulsion des envahisseurs du territoire awá. La Funai affirme qu'elle maintiendra une présence permanente dans l'un des territoires awá afin de garantir son intégrité. Survival lance une nouvelle campagne et un appel à l'opinion publique.

# Un Indien dans la ville

Aux États-Unis, dans les années 1950, un programme d'incitation au départ vers les grandes métropoles fut mis en œuvre par le Bureau des affaires indiennes. Accusé de les faire disparaître dans la grande masse du prolétariat urbain, ce programme se heurta au problème du retour vers les réserves de très nombreux Indiens. Cependant, ces dernières décennies, en raison du taux de chômage très élevé dans les réserves, le mouvement d'urbanisation s'est considérablement amplifié.

Cet entretien de Benny Bearskin, un Indien winnebago du Nebraska, a été réalisé et publié en 1967 par le journaliste Studs Terkel dans *Division Street : America* (Avon Books, 1967, pp. 134-142) avec ceux d'autres migrants dans la ville de Chicago.

par Benny Bearskin

“Getting urbanized”. J'aime cette expression. Cela veut

dire qu'il faut connaître les ficelles, tout comme quelqu'un qui quitte sa prairie pour aller vivre dans les bois. Tu vois, ce genre de passage comporte certains dangers, c'est pareil dans une ville. Oui, il faut connaître les ficelles. Et une fois que tu t'es 'urbanisé', tu dois te caser avec un but dans la vie. Sinon ça peut te rendre fou.

Je suis arrivé à Chicago après mon mariage en 1947 et plus tard, j'ai fait venir ma femme et mon enfant. Nous sommes en ville depuis cette époque. Ce qui m'a amené en ville c'est la possibilité de pouvoir compter sur au moins cinquante fiches de paye par an, ce qui était impossible chez moi. Même si c'est plus agréable d'être chez soi, comme pour moi dans le Nebraska, par exemple.

Mais une caractéristique de la plupart des Indiens, c'est leur formidable attachement à la terre. Des Indiens de tribus différentes vivent maintenant à Chicago mais la plupart maintiennent des liens avec les leurs. Même quand leurs parents ont disparu, ils tiennent à rentrer chez eux. Plusieurs d'entre eux font le voyage deux fois par an pour

retourner à l'endroit où ils sont nés et où ils ont grandi...

Je suis fier d'être indien. Je pense que beaucoup d'entre nous éprouvent cette fierté parce que nous avons quelque chose que les autres n'ont pas. Nous, nous sommes chez nous alors que tous les autres viennent d'ailleurs.

Et je crois qu'avec le temps, avec cette société qui devient de plus en plus complexe, il y a ce besoin d'un minimum de fierté pour te forger le caractère. Si tu n'as pas cette fierté, bon, eh bien, tu n'as pas d'identité. Nous savons que dans tous les États il y a des asiles psychiatriques pleins à craquer, signe d'une mauvaise adaptation sociale et psychologique. Je crois qu'il faut que nous conservions certaines valeurs...

Il y a des endroits où la transition de la culture indienne à la culture blanche est déjà bien avancée et les enfants qui naissent dans cette situation se retrouvent sans aucune de nos anciennes valeurs. Il y a là beaucoup de misère et n'ayant pas non plus accès à la culture blanche, ils ne savent pas sur quel pied danser.

C'est ce type même de jeune Indien qui a honte d'être indien. Il ne peut pas savoir, personne ne le lui a jamais dit : ses ancêtres étaient des gens fiers qui ont développé des siècles durant un mode de vie qu'on dit primitif mais ils ne connaissaient ni les prisons, ni les hôpitaux, ni les tribunaux en tous genres, ni les asiles de fous, ni le fric, ni rien du tout. Un Indien de cette époque était capable d'avoir une vie parfaitement accomplie, depuis la tendre enfance jusqu'à ce que tous ses cheveux soient devenus blancs. Et sans aucun regret. On voit rarement ça de nos jours.

Quatre de nos enfants sont nés ici, en ville et pourtant je suis persuadé qu'ils se sentent indiens. Je mets un point d'honneur à les emmener



Illustration de Catherine Reisser

pendant mes vacances d'été, chaque fois dans une réserve différente pour qu'ils soient en contact avec les gens des tribus. Nous prenons des photos, enregistrons des chansons, participons aux danses et aux concours.

Je crois que les Indiens qui conservent une grande part de leur héritage culturel ont bien de la chance parce qu'ils sentent qu'il est plus important de garder sa dignité et son intégrité tout au long de sa vie que de dépenser toute son énergie à accumuler des richesses matérielles. Ce qui est frustrant. Les Indiens sont la seule nation à avoir résisté au melting pot du système américain. Tous les autres s'y précipitent, ils ne voient que ça : devenir américain et perdre son identité.

Je ne crois pas que la flamme s'éteindra jamais. Bien sûr, il y a des exceptions. Beaucoup d'Indiens devenus orphelins très tôt, se sont complètement acculturés et ne connaissent rien de leur passé.

La vie ici est si impersonnelle, on

s'en rend compte dans beaucoup de situations. Quand tu commences à t'urbaniser, tu apprends à penser en termes abstraits. Si, par exemple tu te trouves sur Broadway et que tu prends un bus vers le sud, tu sais, dans ton subconscient qu'il y a un conducteur, mais tu ne t'intéresses pas à lui en tant qu'être humain, il est plutôt là comme un objet. C'est pareil à l'école. Le prof est là pour remplir une certaine fonction, et je crois que lui-même pense que les élèves ne sont qu'un tas de bûches. Ça, c'est très difficile pour un enfant indien qui, en famille, apprend à établir des relations sur un mode personnel. Il ne trouve pas ça en classe. Souvent les parents vont parler au directeur, au prof, c'est comme s'ils parlaient à un mur. Ils pensent que nous ne sommes pas dans le coup, que quelque chose ne va pas avec nous et que si nous n'y arrivons pas, tant pis...

La pauvreté ce n'est pas seulement manquer de biens, manquer d'argent. ça va plus loin que ça. Il y a autant de pauvreté dans les réserves que là où il

n'y a pas de réserves et que là où il n'y a pas d'Indiens. Ce que nous essayons de faire ici, au Centre [American Indian Center], c'est en quelque sorte, de pousser les gens à s'impliquer. La plupart des gens résolvent leurs problèmes au jour le jour. Ils se font rarement une idée de l'avenir.

Je crois que c'est l'éducation de mes parents qui m'a imprégné de la philosophie de nos ancêtres. On nous enseignait que d'être au service de son peuple était l'un des plus grands honneurs qui soit. Cela a fortement influencé ma vie. Je ne connaîtrai jamais toutes les réponses. Je suis toujours en train de les apprendre.

Je pense qu'il va y avoir des changements radicaux. Il y a cette nouvelle génération, de l'âge de ma fille aînée. Je suis convaincu qu'à l'avenir les Indiens vont jouer un plus grand rôle. Tous les Indiens devraient être persuadés que, sans les terres qu'ils leur ont prises, les États-Unis ne seraient pas aujourd'hui la plus grande des nations du monde. ■



# Oui, je soutiens Survival

Nom

Prénom

Adresse

Code

Ville

Pays

Avec un don de:  
 25 €  50 €  100 €  200 €  autre

Je souhaite adhérer (ou renouveler mon adhésion)  
 Membre actif 55 €  
 Membre actif avec Ethnies 90 €  
 Membre bienfaiteur 130 €  
 Etudiants, chômeurs 25 €

Je souhaite m'abonner aux Nouvelles de Survival  
 Abonnement annuel (4 n°) 15 €  
 Abonnement de soutien 25 €  
Port étranger/avion, ajouter 7 €

Total €

Je choisis le prélèvement automatique, envoyez-moi le formulaire

Ci-joint un chèque à l'ordre de Survival

Je préfère régler par carte bancaire

N°

Date d'expiration

Signature

Date

Remplissez ce bulletin en lettres capitales, découpez-le et retournez-le accompagné de votre règlement à :  
Survival 18 rue Ernest et Henri Rousselle, 75013 Paris



## Livres et revues

**Conversations with Remarkable Native Americans**, Joëlle Rostkowski, State University of New York Press, Albany, 2012. Cette collection d'interviews d'écrivains, artistes, journalistes, militants, juristes autochtones, illustre les événements majeurs qui ont marqué la vie des Indiens nord-américains durant ces trois dernières décennies.

**Défi Sud**, n° 105, février-mars 2012. Dossier : 'Pérou : pays d'exception?'; n° 106, avril-mai 2012, 'Les agrocarburants sur la sellette', SOS Faim, Bruxelles.

**Sortir du nucléaire**, n° 53, printemps 2012, 3 €, 'Le combat des Aborigènes contre les mines d'uranium'.

**Centre Europe Tiers Monde** (CETIM), Genève. CD-Rom n°4, supplément au n° 41, décembre 2011. 'Le droit à la non-discrimination', 'Sociétés transnationales : acteurs majeurs dans les violations des droits humains'.

**Arts d'Afrique, des Amériques et d'Océanie**. Etienne Féau, Pascal

Mongne, Roger Boulay. ed. Larousse 2012, nouvelle édition, 27 €. Ce livre richement illustré invite à découvrir la richesse esthétique et la diversité des créations des cultures de ces trois continents reconnues aujourd'hui comme des œuvres d'art à part entière.

**Update** n° 99-100, janvier-avril 2012, Docip, Genève. 'Instance permanente sur les questions autochtones, dixième session'.

**Revista de Antropologia**, vol. 52, n° 1, janvier-juin 2009 ; vol. 54, n° 1, janvier-juin 2011 (lire l'article de Peter Gow sur les Indiens Mashco isolés du Pérou 'Laissez-moi en paix!'), Université de São Paulo, Brésil.

**La Baleine**, n° 169, printemps 2012, Le journal des amis de la Terre, 3,20 €, supplément : 'A qui profitent vraiment les grands barrages ? Pourquoi l'Europe finance les grands barrages dans les pays du Sud.'

**The Indigenous World 2012**, rapport annuel d'IWGIA, 590 p., Copenhague, 2012.

### 'Traitez bien la Terre' Un cabas solidaire pour l'été!



Ce cabas en jute est une création exclusive des artisans de la coopérative Aarong au Bangladesh pour Survival. Un produit issu du commerce équitable et respectueux de l'environnement. Le motif est un proverbe kenyan. Bleu ardoise, bordures et motif ivoire. 30 x 30 x 22 cm  
**Prix : 20 €, port inclus.**



#### Bon de commande

Nom, prénom.....

Adresse.....

Code, Ville.....

Adressez-nous ce bon de commande (ou écrivez vos coordonnées sur papier libre) accompagné d'un chèque à l'ordre de Survival ou commandez en ligne dans notre espace sécurisé : [www.survivalfrance.org/boutique](http://www.survivalfrance.org/boutique)

**Survival (France) 18 rue Ernest & Henri Rousselle, 75013 Paris**